Mediterranean Studies : The Journal of the Mediterranean Studies Association, XVI (2007).

Manchester, MUP, 2007, X + 227 p.
ISBN : 978-0719075475

Bien que publiée en Angleterre et quoique l'association dont elle est l'organe se veuille internationale, *MS* est une revue américaine, éditée ces derniers temps à partir de l'Université du Kansas, avec un *Editorial Board* de quelque 18 membres appartenant presque tous à des universités des États-Unis. Depuis quelques années, la MSA tient des congrès annuels, en Europe surtout, mais sans en publier les actes. À peine quelques communications ou conférences générales, dûment retravaillées, trouvent-elles une place dans le *Journal*.

C'est précisément le cas du premier article du présent numéro, qui constitue – apprenons-nous dans la première note de bas-de-page – la version améliorée d'un *paper* lu au 8e Congrès, tenu à Messines, Sicile, en mai 2005, par Glenn W. Olsen (Utah) : « The Middle Ages in the History of Toleration : A Prolegomena » (p. 1-20). Il s'agit d'une revue critique et comparative des ouvrages d'histoire qui ont abordé la question, directement ou non, bien sûr, dans le cadre restreint de l'histoire méditerranéenne. « We have no conclusion, no new synthesis, but deep suspicion of the old narratives », confesse l'auteur à la fin de son analyse. En effet, le terme est équivoque, et juger les temps révolus avec des concepts modernes, eux-mêmes ambivalents et relatifs, n'est guère objectif. Le sujet est actuel, car plusieurs analyses de l'actualité socio-politique prétendent se baser sur une perspective historique de long cours, elle-même souvent faussée.

Les deux études qui suivent se rapportent au thème de la tolérance ou de la convivialité entre fidèles de credos différents, en l'occurrence, dans la Sicile des premiers temps de la conquête normande. Malgré le silence des auteurs (et des éditeurs), elles pourraient avoir été présentées au même congrès. Sous le titre de « Roger II of Sicily : Rex, Basileus and Khalif ? Identity, Politics, and Propaganda in the Cappella Palatina » (p. 21-45), Karen C. Britt (Louisville) analyse, en tant qu'historienne de l'art (les onze dernières pages de l'article comprennent des illustrations, malheureusement de mauvaise qualité), le symbolisme de l'édifice en question et de son iconographie, en prenant compte de la situation plurielle (religieuse, ethnique et linguistique) de l'île. À part l'apport original de cette approche par rapport au monument concret et, indirectement, par rapport à la personnalité exceptionnelle que fut Roger II, l'auteure pense que la méthodologie adoptée est valable pour tout monument – ou objet d'art, ajouterions-nous – créé dans un contexte culturellement différent de ses origines.

Sarah Davis-Secord (Arlington, Texas) étudie, dans « Muslims in Norman Sicily : The Evidence of Imām al-Māzarī's Fatwās » (p. 46-66), le problème de la permanence de musulmans sous domination chrétienne du point de vue la jurisprudence islamique. Après des prolégomènes historiques et juridiques assez bien documentés, à défaut de pouvoir recourir à des docteurs de la loi locaux, dont les opinions légales ne nous sont pas parvenues, l'auteure étudie la question soulevée à partir de ceux d'un faqīh mālikite nord-africain mort en 1141, lesquels ont été recueillis dans la fameuse collection tardive du marocain al-Wanšarīsī (m. 1508).

La variété du reste des articles (7), qui ne s'insèrent plus dans le cadre de *BCAI*, est grande, allant de l'Angleterre à l'Italie, passant par la France et l'Espagne. Ils abordent surtout la littérature, théâtre compris, entre le xve et le début du xxe siècle dans une perspective certes d'histoire des idées et d'analyse sociale. On trouve ainsi Alonso de Cartagena, Shakespeare, Molière et Galdós. Deux essais portent sur la Renaissance en Italie, bien que celui de George L. Gorse, mettant en contraste les deux mondes vénitiens divergents que représenteraient Christophe Colomb et Andrea Doria (p. 120-142), parte du présupposé erroné que le premier personnage est vénitien. Des recherches récentes, généalogiques, épigraphiques et archéologiques, démontrent qu'il s'agit d'un portugais de l'Alentejo, de la petite ville de Cuba (< ar. *qubba* ?), d'origine juive, dissimulé sous le nom de Cristovam Colon (Cristóvão Colón), alors que le nom véritable est Salvador Fernandes Zarco. Il est le fils ou petit-fils du navigateur portugais qui a découvert l'île de Madère en 1419 et où, plus d'un demi-siècle plus tard, à l'occasion de ses randonnées atlantiques, il épousa une demoiselle de la famille italienne des Perestrello, installée dans l'île adjacente de Porto-Santo. Lui-même aurait découvert l'île des Caraïbes qui porte aujourd'hui le nom de Cuba !

Adel Sidarus
Université d'Evora

BCAI 24 (2008) Ouvrage collectif: Mediterranean Studies: The Journal of the Mediterranean Studies Association, XVI (2007), recensé par Adel Sidarus
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net